Grammaire L1 - Grammaire L2 : témoignage d'un enseignant de hongrois

Thomas SZENDE
INALCO-PLIDAM

1 Que placer sous son microscope ?

Faire de la grammaire, c'est placer sous son microscope des choses variées, avec des finalités diverses :

- classer les mots et les sonorités d'une langue ;
- observer les règles qui permettent de construire des phrases ;
- examiner la cohésion et la cohérence des textes et la manière dont l'énonciateur s'inscrit dans ses productions discursives.
- évoquer les fonctions fondamentales du langage.

L'enfant, en apprenant sa langue maternelle (ou première), découvre progressivement des énoncés contextualisés, et personne ne lui fournit de mode d'emploi détaillé (et encore moins de théorie) pour les comprendre et pour les reproduire. Néanmoins, il parvient à construire sa grammaire, enjeu fondamental de toute scolarité, conditionnant l'insertion sociale et la réussite dans toutes les autres disciplines.

Le natif parle sa langue maternelle avant de la lire, avant de l'écrire. Il produit des énoncés grammaticalement corrects, sans réfléchir aux règles qu'il connaît intuitivement.

Quels sont les outils d'analyse à mettre en œuvre pour faire comprendre une langue nouvelle ? En tant qu'enseignant de hongrois langue étrangère, dois-je transposer les démarches scolaires du hongrois langue maternelle *?* faut-il que j'analyse les phrases, à la fois :

- selon des « catégories grammaticales » (c'est-à-dire en identifiant les classes de mots telles que : noms, adjectifs, verbes),
- selon des « fonctions syntaxiques » (p. ex., en isolant le sujet de la phrase, le prédicat et les compléments) et,
- selon les éléments de la phrase en tant que « information structurelle » : thème ('topic') → propos ('comment'), etc.

2 La logique propre de la L2

Dans l'exercice de notre métier, la grammaire vise à faire acquérir un code linguistique inédit. Ce qui vaut pour l'apprentissage de la langue maternelle peut ne se transférer que très partiellement à l'apprentissage d'une langue étrangère.

On s'inscrit à un cursus de langue pour apprendre et utiliser cette langue. Dès lors, ce qu'on attend, la plupart du temps, ce n'est pas une terminologie lourde à absorber mais des points de repères accessibles, et qui bien souvent seraient superflus pour des natifs, réfléchissant (ou non) sur leur propre langue. Le plaisir d'une langue vivante est de pouvoir communiquer 'librement' :

- comprendre, produire, improviser, réagir à des propos inattendus ;
- connaître des scripts socialement valables, s'adapter à des scripts détournés, savoir anticiper des situations de blocage ;
- s'engager dans des négociations qui déclenchent des émotions (joies, surprises, colères), et aussi des grimaces et des sourires.

Il y a une question que probablement nous nous posons tous à l'Inalco, en particulier lorsqu'il s'agit d'une langue rare : comment faire émerger chez nos apprenants une véritable compétence d'interaction, alors que dans nos cours de langue / de grammaire, pour des raisons évidentes,

- les unités de la langue et
- leurs règles de fonctionnement

tendent à être envisagées sans les paramètres situationnels qui leur permettent d'être réalisées.

Apprendre à s'exprimer correctement dans une langue étrangère suppose des connaissances grammaticales systématisées. D'où l'intérêt de cette journée d'études.

Cependant, l'appropriation d'une langue n'est pas seulement celle de formes et de règles, mais aussi : le développement d'une capacité à conduire des échanges verbaux et non-verbaux entre acteurs sociaux, et ceci de manière de plus en plus autonome.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

L'intuition linguistique de l'apprenant, même lorsqu'il est puissamment exposé à la L2, ne peut guère être celle des locuteurs natifs. Nos apprenants sont tous adultes, parfois moins jeunes que nous. Au-delà d'un certain âge, nous ne pouvons traiter les données relatives aux langues étrangères qu'au prix d'un effort laborieux et conscient.

Une part plus ou moins importante des activités de tout cours de langue correspond à l'élaboration d'une grammaire pédagogique de la L2, et un tel travail est en quelque sorte la mise en rapport des grammaires des langues en présence (Véronique, 2005). Face à l'immensité de tout système grammatical, l'enseignant opère des sélections.

Qu'est-ce qui est fréquent ?

Qu'est-ce qui est productif ?

Qu'est-ce qui est utile ?

3 Quelques convictions

En tant qu'auteur de quelques manuels de hongrois (de facture tristement 'classique'), réalisés avant l'émergence des bases de données, parfois inconsciemment, je me suis appuyé sur quelques convictions ; par exemple :

- l'apprentissage de certains éléments nécessite la présentation préalable d'autres éléments qui, par un effet de passerelle, servent de support pour avancer ;
- la présentation du matériau linguistique est spiralaire : on revient systématiquement sur les éléments acquis pour les structurer, réactiver et automatiser ;
- la centralité de la phrase, en tant qu'unité syntaxique, sémantique, prosodique, communicationnelle, graphique et paraverbale : dès le démarrage, l'apprenant est capable de construire des énoncés correspondant à des actions sociales prévisibles ;
- les nouveaux phénomènes grammaticaux gagnent à apparaître dans un environnement discursif comportant des éléments lexicaux déjà plus ou moins connus, et parallèlement,
- il est préférable que les nouveaux éléments lexicaux s'insèrent dans un environnement grammatical plus ou moins automatisé ;
- la progression est une notion clé : faire le point régulièrement permet de mesurer son parcours, et aussi : contrôler sa production et réguler son discours.

4 Obstacles et correspondances

Dans le tri des zones privilégiées à traiter, le professeur prendra en compte notamment les erreurs les plus fréquentes, et tente de saisir l'origine des obstacles rencontrés.

Faisant le bilan de 30 années de recherche sur les programmes d'*immersion* dans le contexte canadien, Cummins (1998 : 2) met l'accent sur la nécessité d'encourager les

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

élèves à confronter les langues à l'œuvre : "educators should be conscious of the potential for enhancing students' awareness of language by encouraging them to compare and contrast aspects of their two languages".

Un tel objectif repose sur un double postulat

- les langues sont différentes, mais
- il existe des grilles d'analyse qui permettent d'identifier des correspondances possibles, régulières et parfois obligatoires.

Théoriquement, les zones linguistiques sont comparables, que ce soit les propriétés phonétiques et morphosyntaxiques, les structures lexicales, les opérations discursives et pragmatiques, ou encore les ressources gestuelles des langues à l'œuvre.

5 'Être' et 'avoir'

Toute séquence d'enseignement grammatical peut se placer du point de vue de la langue de l'apprenant. Les langues s'expliquent mutuellement. Prenons le cas du verbe 'avoir', qui en tant que tel n'existe pas en hongrois ; l'idée d'« avoir » est véhiculée par la construction

[datif-possessif –'nak/-nek' (= à) + 'van/nak' (= il y a) + suffixe possessif (= mon, ton, son …)]

(1)

Katinak új háza van KATI-DAT.-POSS. + NOUVEAU + MAISON-POSS.SUFF.SG.3. + IL Y A	= Kati a une nouvelle maison.

Cette structure semble inhabituelle face aux langues indo-européennes (que nos apprenants ont pu croiser durant leur scolarité : to have, haben, avere ….) Mais les soucis ne s'arrêtent pas là. L'apprenant peut très bien se demander, au fait, de combien d'éléments cette construction est-elle constituée, puisque le possesseur (Kati) peut ne pas apparaître explicitement dans la phrase :

(2)

Új háza van. NOUVEAU + MAISON-POSS.SUFF.SG.3. + IL Y A	= [Elle] a une nouvelle maison

Quelle sera la bonne démarche pédagogique : a) « dramatisation » : insister sur l'absence en hongrois d'un verbe spécifique de ce type ? ou b) « dédramatisation » : expliquer qu'il s'agit d'un outil verbal grosso modo équivalent ? Le passage d'une langue

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

utilisant un verbe de possession à une langue qui n'en a pas est difficilement envisageable sans s'interroger sur la nature véritable de ce contraste. L'enseignement de toute langue, quelle qu'elle soit, pose des problèmes susceptibles d'être éclairés par d'autres langues.

6 Le fonctionnement contrasté de micro-systèmes

Prévoir les passages obligés et les points obscurs de tout enseignement grammatical, revient à expliciter le fonctionnement contrasté des micro-systèmes en langue source et en langue cible (Véronique, 2009 : 342).

La déclinaison, traditionnel casse-tête de nos élèves, comporte une bonne vingtaine de suffixes dépourvus d'existence autonome qui s'adjoignent aux formes nues et possessivées du nom. Voici quelques emplois du suffixe casuel -'val/-vel'par les phrases :

- Gergő-*vel* sétálok (= je me promène avec Gergő) → (accompagnement)
- Villá-*val* eszik (= il mange avec une fourchette » (instrument)
- Kedv-*vel* végzi a munkáját (= il fait son travail avec entrain) → (manière)

Face au public parisien, l'enseignant ne manquera pas de démontrer que l'outil grammatical correspondant du français, la préposition 'avec' assume des fonctions semblables :

- Nicolas est venu *avec* Mathilde → (accompagnement).
- Creuser le sol *avec* une pioche → (instrument)
- Répondre avec *humour* (manière)

Notons également : en travaillant sur les formes et les significations, et quelle que soit la langue enseignée, à l'échelle mondiale, on recourt de plus en plus souvent à la comparaison avec l'anglais, en supposant à tort ou à raison que celui-ci fait partie de l'univers métalinguistique de l'apprenant du monde globalisé. Regardons ce qui se passe en anglais pour illustrer la nature translinguistique du phénomène (Sőrés, 2006 : 131) :

- I went to New York *with* John. → (accompagnement)
- He opened the door *with* a crowbar. → (instrument)
- He swims *with* ease. → (manière)

Croft (1990 : 11)

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

7 Langues lointaines

S'exprimer dans une langue étrangère revient à y transposer sans le vouloir des phénomènes issus d'une autre langue. Pensons aux temps verbaux. Nos apprenants peuvent difficilement éviter de plaquer aveuglément telles quelles les catégories verbales de leurs langues sur celles du hongrois, langue ouralienne. Et la rupture avec les habitudes de sa langue maternelle, est ici très coûteuse : en matière de temps verbaux, le hongrois est d'une 'pauvreté' déconcertante face au français, il n'a qu'un seul passé et dispose d'un futur symbolique dont tous les verbes sont exclus sauf le verbe d'existence.

Grâce à des phénomènes de parenté, l'enseignant de hongrois peut faire l'économie de longues explications sur certains aspects lexicaux et parfois grammaticaux que partagent le hongrois, du fait de son passé européen, avec les langues slaves et germaniques, le turc, le latin, le roumain et même le français. L'apprenant est heureux de découvrir des analogies entre la L1 et la L2 qu'il tend à appliquer à l'ensemble du système.

Or, les similitudes entre les langues sont souvent fallacieuses, ce qui ne manque pas de laisser s'inscruster des généralisations abusives dans l'emploi de la langue cible. Chaque langue a son lot de particularités et il est rare que les langues soient systématiquement transposables l'une sur l'autre. Apprendre le hongrois signifie notamment : être conscient du piège tendu par de nombreux faux-amis (glissements de forme ou de sens, registre ou valeur ajoutée).

8 La famille

Notre collègue Patrice Pognan (2018 : 18) situe l'apprentissage du slovaque dans le système de son groupe linguistique ; il rappelle en particulier : « des phénomènes ténus dans une langue peuvent être éclairés par la présence massive de ce même phénomène dans une autre langue, et vice versa ».

Le fait que deux langues soient issues d'une même famille est-elle une condition suffisante pour qu'une situation d'intercompréhension puisse s'instaurer ? Bien souvent, l'appartenance à une famille de langue apparaît comme une référence illusoire. Le hongrois est une langue totalement étrangère pour tous, y compris pour tous les locuteurs de toutes les langues finno-ougriennes (finnois, estonien, lapon, vogoul (https://en.wikipedia.org/wiki/Khanty_language), ostiak, etc.).

Apprendre une langue signifie : passer d'un système arbitraire à un autre système arbitraire :

a) rien n'est vraiment pareil, b) tout reste à construire, ce qui oblige l'apprenant à : c) déconstruire une multitude de relations et d'oppositions 'naturelles' de sa langue maternelle.

Paradoxalement, l'apprenant de hongrois attend que son professeur lui serve des catégories 'pures', et un fonctionnement 'homogène', digne d'une langue agglutinante. Et il a du mal à concevoir qu'un même système admette la coexistence de deux 'logiques' :

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

- constructions synthétiques (une seule forme compacte → plusieurs éléments conceptuels) et
- constructions analytiques (relations véhiculées par des mots séparés)

En hongrois, alors que l'agglutination (de multiples types d'élargissements affectent le mot) est une forte tendance, il existe parallèlement des moyens d'expression analytiques :

(3) « jouer du violon »

solution synthétique	solution analytique
'hegedül' VIOLON-DERIV.SUFF.	'hegedűn játszik' VIOLIN-SUPERESS[1]+ JOUER.SG.3.

(4) « à côté de l'école »

solution synthétique	solution analytique
'az iskolánál' ARTICLE + ÉCOLE-ADDESS[2]	'az iskola mellett' ARTICLE + ÉCOLE + POSTPOSITION A CÔTE

9 Un objet de référence précieux

Chaque système linguistique a sa logique propre, avec des zones parfois délicates, mais une langue X n'est pas plus compliquée à apprendre qu'une langue Y. Cependant, dans mes cours de grammaire, je ne laisse jamais entendre que le hongrois est facile et que son apprentissage sera rapide. Je préfère suggérer : les propriétés de la langue cible peuvent faciliter ou freiner, voire même : perturber l'apprentissage.

De ce point de vue, la langue maternelle de mes élèves n'apparaît pas comme un objet à éviter, mais beaucoup plus comme un objet de référence précieux. La découverte de matériaux tirés de diverses langues (l'année dernière j'avais dans mes cours de grammaire 1ère année des locuteurs de japonais, de slovaque et d'italien aux côtés des francophones), et la mise en place de correspondances translinguistiques par l'identification de propriétés linguistiques tantôt communes, tantôt distinctives permet d'exploiter les compétences d'analyse des apprenants.

Acquérir une langue signifie : participer à des activités langagières et devenir membre d'une communauté sociale.

10 Pratiques de socialisation

L'acquisition de tout système linguistique est intimement liée à des pratiques de socialisation : la grammaire se construit sur la base d'interactions et dans le cadre d'in-

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

teractions. Hagège (2008) plaide en faveur d'un modèle socio-opératif en linguistique, afin de prendre en compte conjointement l'opératif et le social.

Façonnant la matière linguistique, le locuteur

- investit du sens dans des formes, et
- interprète des formes en y restituant du sens.

Prolongeons cette idée : nous perdons facilement nos repères dans une langue étrangère même si la catégorie à appliquer nous est familière d'un point de vue technique.

Le passage du'vous' au'tu' qui constitue un rituel majeur dans la société française, marque l'évolution d'une relation. Toutes les communautés linguistiques ne disposent pas de cette opposition, et ne connaissent pas le 'relâchement mental'qui se produit à cette occasion.

Le hongrois, de son côté, ne se contente pas d'une distinction « tutoiement / vouvoiement », il fait appel également à un troisième niveau de courtoisie. La tournure [verbe 'tetszik' = 'il plaît' + inifinitif] exprime des valeurs pragmatiques subtiles ; elle est pratiquée par

a) les enfants face à des adultes en dehors de leur cercle familial,

b) les hommes galants face à des femmes,

c) les adultes face à des personnes âgées, etc.

(5)

TUTOIEMENT	VOUVOIEMENT	Verbe 'TETSZIK' + INFINITIF
'Hova mész ?' OÙ-DEST + ALLER-SG.2.-PRÉSENT = Où vas-tu ?	'Hova megy ?' OÙ-DEST + ALLER-SG.3.-PRÉSENT = Où allez-vous ?	'Hova tetszik menni ?' OÙ-DEST + VERB TETSZIK-SG.3.-PRESENT + ALLER-INF = Où allez-vous ?

Le traitement pédagogique d'une telle construction implique la prise en compte d'une multitude de paramètres liés à des attentes culturelles. Ce type de savoir, de nature à la fois linguistique et social, est vaste. Comment l'intégrer, dans notre curriculum grammatical en lien avec les cours de pratique orale et écrite ?

11 Sortir de son anonymat

Pour des raisons pragmatiques, les méthodes de langue mettent en scène une famille moyenne avec son rythme de vie conventionnel, et tendent à « emprisonner » leur

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

lectorat dans un système immuable et idéalisé. Toutefois, la découverte et la compréhension des structures linguistiques de l'Autre, doivent permettre à l'apprenant de trouver sa propre voix au sein d'une nouvelle communauté. L'ancrage dans la construction identitaire est indispensable pour une réelle appropriation de la langue. L'apprenant a besoin de sortir de son 'anonymat'.

Disons pour conclure : l'enseignement d'une grammaire nouvelle a peu de chances de réussir s'il ne parvient pas à donner la parole à l'apprenant qui

- désire raconter son histoire singulière,
- en se servant des moyens singuliers de la L2.

Bibliographie

Croft, W. (1990). *Typology and Universals*. Cambridge : Cambridge University Press.

Cummins, J. (1998). Immersion education for the millennium : What have we learned from 30 years of research on second language immersion ? In M. R. Childs & R. M. Bostwick (Eds.) Learning through two languages : Research and practice. Second Katoh Gakuen International Symposium on Immersion and Bilingual Education (p. 34-47), Katoh Gakuen, Japan.

Hagège, C. (2008). Pour un modèle socio-opératif en linguistique, *Cahiers de praxématique*, 51.

Sőrés, A. (2006). *Le hongrois dans la typologie des langues*. Limoges : Lambert Lucas.

Szende, T. (2020), *Form, Use, Consciousness : Key Topics In L2 Grammar Instruction*, Brussels : Peter Lang (256 pages).

Szende, T. (2015), Applied Linguistics – Foreign Language Appropriation – Frog Mysteries : Draft for a Research Project in Progress, In *Nyelvészet, művészet, hatalom*, Hommage à Szergej Toth (Zs. Gaal & alii, Eds), p. 134-140.

Szende, T. (2013). Mot, politique et mémoire : le paysage linguistique hongrois. In B. Gautier (Ed.) *L'Europe centrale et orientale depuis 1989. Changer le monde avec des mots* (p. 27-38). Paris : L'Harmattan.

Szende, T. (2012). Nyelvtanulás – nyelvhasználat – szociokulturális elvárások. *Modern Nyelvoktatás*, 3, 7-21.

Szende, T. & Kassai, G. (2007), *Grammaire fondamentale du hongrois*, L'Asiathèque : Paris, 573 pages

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581